Inépuisable Cap Fréhel

François de Beaulieu

Il est des endroits secrets, minuscules, où la nature s'abrite de son mieux. Il en est aussi de grandioses où elle se déploie et se dévoile dans toute sa puissance et sa beauté, le Cap Fréhel est de ceux-là.

Comme dans un jeu des sept erreurs, on peut s'amuser à chercher dans cette photographie la vieille carrière des Sévignés réinvestie par la nature.
Photo Bretagne Vivante

Tous les quatre ans, la foule envahit le Cap Fréhel pour voir passer les bateaux de la Route du Rhum. Il y avait environ 25 000 personnes pour l'édition 2018. Toutes s'accordent pour louer le spectacle magnifique qui leur est offert, mais toutes celles qui viennent pour la première fois avouent avoir fait une découverte au moins aussi impressionnante : l'immense lande, les falaises, les pitons rocheux, les criques et les failles, le sentiment d'être au cœur d'une nature qui les dépasse sans les menacer.
Heureux le couple de visiteurs qui aura alors pris la décision de revenir un matin de mars ou d'avril, sans la compagnie des 24 998 personnes qui les accompagnaient fin octobre. Heureux ce couple ébloui par les ajoncs qui fleurissent et qui embaument l'air dès que le soleil les réveille, car le Cap Fréhel lui appartient.

Landes éternelles

Bien sûr, il ne suffira pas d'une promenade à notre couple heureux pour en faire le tour. Car le Cap Fréhel, c'est beaucoup plus que le Cap. C'est en fait un immense ensemble qui s'étire entre le fort La Latte et le Cap d'Erquy sur 14 km à vol de goéland. Certes, il y a quelques lotissements, campings, champs et villages mais aussi ce qu'il faut de plages, de prés et de sentiers pour varier les plaisirs entre les landes. On peut voir ici l'un des plus grands ensembles de landes littorales de France, avec, en haut des falaises, les landes éternelles, identiques à elles-mêmes depuis des milliers d'années. Celles qui se développent à l'arrière s'étendent encore sur 450 hectares.

Falaises vivantes

Au printemps, c'est un bon millier d'oiseaux marins qui prennent place dans les falaises. Cormorans huppés et goélands argentés, mouettes tridactyles, guillemots de Troïl, pingouins tordas.
Si l'essentiel des colonies se concentre dans les falaises de part et d'autre du phare, on ne perd rien à s'éloigner vers l'est ou vers l'ouest. Ainsi, de la pointe aux Chèvres, à mi-chemin entre le Cap Fréhel et le Cap d'Erquy, on peut prendre la mesure de l'étonnant corridor écologique en pas japonais géants semés de bruyères et d'ajoncs par un Gargantua naturaliste.

Le Cap Fréhel c'est beaucoup plus que le Cap. C'est un immense ensemble qui s'étire sur 14 km à vol de goéland.

C'est aussi de la pointe aux Chèvres qu'on peut apercevoir l'un des sites les plus étranges de cet espace : la grande balafre de la carrière du Routin. C'est la dernière carrière littorale de Bretagne en activité et, face à son déclin, les projets ont fleuri depuis des années pour aménager le site. Mais le site, lui, n'a pas attendu et il commence déjà à retrouver les attributs d'une falaise maritime : goélands bruns et argentés et même l'extraordinaire faucon pèlerin y nichent tandis que la lande qui surplombe les fronts de taille accueille la fauvette pitchou et l'engoulevent d'Europe pour ne citer que les oiseaux les plus originaux.
Si on veut bien laisser faire la nature, gageons qu'elle saura continuer à restaurer le site (et que dire si on l'aide, comme la loi l'impose à la fermeture de toute carrière). On peut d'ailleurs se faire une idée de ce dont la dynamique des plantes et des bêtes est capable en examinant la côte à l'est du Cap Fréhel : difficile de deviner que, là aussi, il y a eu, autrefois, une grande carrière. Ce serait un beau défi, à la mesure du site, que de montrer, année après année, au million de visiteurs du Cap Fréhel, les pouvoirs extraordinaires de la nature pansant ses blessures et la force de la mer dégageant, sous les déblais, la plage…

Pour en savoir plus
grandsite-capserquyfrehel.com

Bretagne Vivante
Une voix pour la nature
www.bretagne-vivante.org
02.98.49.07.18

Zoo de Berlin. Les joies du plein air !

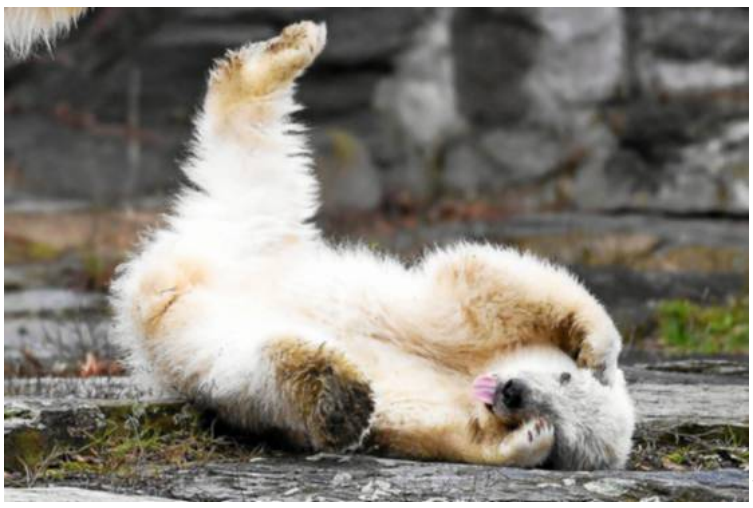

Photo AFP

Baignade, escalade et premiers pas à l'air frais… Une oursonne polaire de trois mois et demi, nullement intimidée, s'est bien amusée lors de sa première sortie vendredi au Tierpark de Berlin. Là, sous un ciel gris, avec Tonya, sa maman, Bébé plantigrade a alterné câlins et jeux dans une belle complicité. Née le 1er décembre, l'oursonne avait jusqu'ici passé ses journées à l'intérieur, les ours polaires étant fragiles dans les premières semaines de vie. Même en captivité, leur chance de survie au-delà de trois mois sont faibles. Classé « vulnérable » par l'Union internationale pour la conservation de la nature, l'ours polaire fait l'objet d'un programme d'élevage européen.

Des coraux qui n'ont pas peur du froid

Quand on parle de coraux, on pense souvent aux mers chaudes. Or, il en existe dans les eaux froides, à des températures allant de 4 à 13°C en Atlantique et Méditerranée, depuis 30 m aux hautes latitudes jusqu'à plusieurs milliers de mètres de profondeur pour les espèces solitaires. Certaines espèces forment des récifs qui abritent une importante biodiversité. L'étude de leur distribution au large des côtes bretonnes, menée par l'Ifremer et publiée en 2017, suggère que les coraux sont actuellement distribués dans les canyons entre 500 et 1 500 m de profondeur, plus profonds et moins abondants qu'il y a un siècle. Parce qu'ils sont menacés par la pollution, le chalutage et le changement climatique, des zones de protection Natura 2000 ont été proposées dans le Golfe de Gascogne et un observatoire sera installé dans le canyon de Lampaul au large de la Bretagne.
Photo : Anthipathaire Bathypathes sp, issue de l'exposition « Récifs coralliens fossiles et actuels » visible jusqu'au 8 avril dans le hall de l'IUEM à Plouzané.
© Ifremer/BOBECO 2011, Golfe de Gascogne.

Ifremer